

[Text]

people better opportunity for financial planning and this sort of thing. There are also views—and these are very difficult to calculate—that, in order to maintain a fairly constant level of contribution between generations, you need a fund that smooths out the sort of hump that the baby bonus had in it, and there should be a fund.

Each of these reasons for which you might want some amount in a fund on a continuing basis, or on a temporary basis in the smoothing-out-the-hump idea, brings the time at which a decision has to be made closer and closer to us.

Mr. Lefebvre: In other words, if we wait.

Mr. McLarty: If you waited until 1997 you would be pretty desperate.

Mr. Lefebvre: Right. There might be a hell of a big jump in the rate of contributions.

Mr. McLarty: Because of the way the plan is set up currently, things get critical for provinces from a financial management point of view—I should not say critical; uncomfortable might be a better way to put it—some years before there is any need to worry about the plan from a citizen's benefit point of view.

Mr. Lefebvre: In other words, 1997 is fine, but by that time the provinces that have borrowed hundreds of millions of dollars from the plan would be in difficulty. The deadline should be brought forward more. Taking into consideration both the person who is waiting on his pension cheque and the financial difficulties that, as you said, the provinces would find themselves in, what would the date be then?

Mr. McLarty: As I say, because of the forecasting difficulties that Mr. Francis and Mr. Alexander brought up, I am not sure what the date would be, but the ministers of finance and provincial treasurers have ordered people like me to report to them within the next year or two. We are reporting in a series of stages, but we are currently working on it.

• 1200

Mr. Lefebvre: All right. You are not in a position to reveal that.

Mr. McLarty: It is not that I cannot reveal it. I do not know the right answer.

Mr. Lefebvre: We will just have to assume it is not 1997.

Mr. McLarty: No.

Mr. Lefebvre: It may be 1990.

Mr. McLarty: Well, it is sometime.

Mr. Lefebvre: I am very happy that the Auditor General agreed with Mr. Francis that we must avoid throwing a fright into Canadian citizens waiting for their pension cheques. It may have been inadvertence, but because of your position and the headlines which were made by these statements, I am glad you agree with that. I have another question.

[Translation]

tions rapides et brutales. Il s'agit en quelque sorte d'une protection administrative, permettant de mieux planifier le financement du régime. D'autres estiment qu'afin de maintenir un niveau relativement constant de cotisations, d'une génération à l'autre, il faut mettre en place un régime prévoyant la situation qui se posera lorsque prendront leur retraite les gens qui sont nés à l'époque de l'explosion démographique, après la guerre.

Les raisons pour lesquelles il faut donc avoir un régime soit continu, soit plus ou moins temporaire, pour tenir compte de l'explosion démographique, rapprochent évidemment la date à laquelle la décision devra être prise.

M. Lefebvre: En d'autres termes, si nous attendons . . .

M. McLarty: Si vous attendez jusqu'à 1997, la situation sera plutôt désespérée.

M. Lefebvre: Très bien. Ceci signifie qu'il y aura peut-être une augmentation considérable des cotisations?

M. McLarty: Étant donné le régime actuel, la question critique sera la gestion financière des provinces. En fait, je ne devrais pas dire critique mais plutôt inconfortable. Ceci se produira avant que nous ayons même à nous préoccuper des prestations payées aux citoyens.

M. Lefebvre: En d'autres termes, la date de 1997 est peut-être bonne, mais, à ce moment-là, les provinces qui ont emprunté des centaines de millions de dollars au Régime seront en difficulté. Ceci signifie qu'il faut rapprocher cette date limite. Si l'on tient compte à la fois des prestations qu'il faudra payer aux particuliers et des difficultés financières que connaîtront les provinces, quelle est alors la date limite?

M. McLarty: Étant donné les difficultés inhérentes à toute prévision, comme l'ont précisé M. Francis et M. Alexander, je ne puis vous donner de date exacte, mais je puis vous dire que les ministres des Finances fédéral et provinciaux ont ordonné à leurs spécialistes de leur produire un rapport d'ici un an ou deux. Nous procédons donc actuellement à la préparation de ce rapport, par étapes.

M. Lefebvre: Vous n'êtes donc pas en mesure de nous en parler, pour l'instant?

M. McLarty: Ce n'est pas que je ne puis en parler, mais simplement je ne connais pas la bonne réponse.

M. Lefebvre: Nous devons donc simplement considérer que la bonne date ne sera pas 1997?

M. McLarty: Non.

M. Lefebvre: Ce sera peut-être 1990?

M. McLarty: Ce sera autre chose que 1997.

M. Lefebvre: Je suis très heureux que le vérificateur général soit convenu, avec M. Francis, que nous devons éviter de créer la panique chez les Canadiens. Les gros titres des journaux, l'an dernier, ont peut-être été le résultat d'inadvertance, mais je suis heureux de constater votre accord. J'aimerais maintenant poser une autre question.